



HAL
open science

Sur des lettres de Napoléon évoquées dans la Vie de Rossini

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur des lettres de Napoléon évoquées dans la Vie de Rossini. 2021. halshs-03461332

HAL Id: halshs-03461332

<https://shs.hal.science/halshs-03461332>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 40

le 1^{er} décembre 2021

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'aill**E**URs
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sur des lettres de Napoléon évoquées dans la *Vie de Rossini*

Takeshi MATSUMURA

Comme l'a dit Victor Del Litto dans sa « Postface » de l'édition de *Napoléon* pour le Cercle du Bibliophile, « l'œuvre tout entière de Stendhal est placée, on le sait, sous le signe de Napoléon¹ ». Il n'est ainsi pas étonnant que l'on y rencontre de nombreuses allusions aux anecdotes napoléoniennes. La plupart d'entre elles sont élucidées par les érudits, mais il en reste encore quelques-unes qui me paraissent demander des explications. Dans la présente notule, je propose à la sagacité des lecteurs une hypothèse sur un passage de la *Vie de Rossini*².

Il s'agit d'une note de l'auteur dans cet ouvrage qui porte la date de 1824 mais que la *Bibliographie de la France* du 15 novembre 1823 annonce sous le numéro 4864³. Elle figure à la fin du chapitre XXXV « Madame Pasta », dont la dernière phrase est : « Elle [= Madame Pasta] n'a d'obligation pour le chant qu'à M^{me} Grassini, avec laquelle elle a chanté pendant une saison à Brescia⁴. » Après le mot *Brescia* est introduite la longue remarque qui nous intéresse. Citons-la d'après l'édition originale :

Voir dans le Mémorial de Sainte-Hélène, tome IV, un passage intéressant sur madame Grassini. J'ai vu hier douze lettres de l'amour le plus passionné ; elles sont de la main de Napoléon, et adressées à Joséphine ; l'une d'elles est antérieure à leur mariage. A propos de la mort imprévue d'un M. Chauvel, ami intime de Napoléon, il y a une boutade singulière et tout-à-fait digne du⁵ Platon ou de Werther sur l'immortalité de l'âme, la mort, etc. Plusieurs de ces lettres si passionnées sont sur de grand papier officiel portant en tête : Liberté, égalité. Napoléon méprise les victoires, et n'est inquiet que des rivaux qu'il peut avoir auprès de Joséphine. « Aime-les si tu veux, lui dit-il, tu n'en trouveras jamais qui t'adoreront comme moi. » Puis il ajoute : « On s'est battu hier et aujourd'hui ; je suis plus content de Beaulieu que des autres, mais je le battrai à plate couture. » Il

¹ Stendhal, *Napoléon, Texte établi et annoté avec un avant-propos par Louis Royer, Préface par Albert Pingaud, Postface et notes supplémentaires par Victor Del Litto, Nouvelle édition établie sous la direction de Victor Del Litto et Ernest Abravanel*, Genève, Editio-Service, 1970, Cercle du Bibliophile, 2 vol., t. II, p. 379. Dans les citations, sauf indication contraire c'est moi qui souligne.

² *Vie de Rossini par M. De Stendhal ; ornée des Portraits de Rossini et de Mozart*, Paris, Auguste Boulland, 1824, 2 vol.

³ *Bibliographie de la France, ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, le 15 novembre 1823, p. 667. Voir aussi des notes manuscrites datées du 19, du 22 et du 27 février 1824 sur l'exemplaire de la *Vie de Rossini*, et reproduites dans Stendhal, *Œuvres intimes, Édition établie par Victor Del Litto*, Paris, Gallimard, 1981-1982, Bibliothèque de la Pléiade, 2 vol., t. II (tirage de 2010), p. 75 et 1049.

⁴ *Vie de Rossini*, édition citée de 1824, t. II, p. 493.

⁵ Toutes les éditions critiques consultées (voir plus loin) corrigent *du* en *de*, mais la leçon de l'édition originale est-elle vraiment une coquille ? On peut en douter ; voir Maurice Grevisse et André Goosse, *Le Bon Usage*, 16^e édition, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2016, § 588, p. 834.

est à craindre qu'à la mort de M. le comte de B***, ces douze lettres ne soient vendues à l'épicier⁶.

Parmi les éditeurs consultés, Henry Prunières⁷, Victor Del Litto⁸, Ernest Abravanel⁹, et Pierre Brunel¹⁰ ont jugé superflu de commenter cette note ; il en va de même pour la traduction anglaise de Richard N. Coe¹¹ et la version italienne d'Ubaldo Peruccio annotée par Mariolina Bongiovanni Bertini¹². La seule exception est Suzel Esquier, qui explique la première phrase, à savoir la référence au *Mémorial de Sainte-Hélène*. Voici son observation :

Cette note renvoie à un passage du *Mémorial* où il est question des « belles Italiennes » et de « Mme Grassini » : lors du couronnement à Milan, Giuseppina Grassini attira l'attention de l'Empereur qui la fit demander. Elle lui rappela qu'elle avait débuté lors des premiers exploits de l'armée d'Italie et que son attention était alors exclusivement occupée par le jeune général qui l'avait dédaignée. (Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, tome II, Paris, Garnier Frères, 1961, p. 31.¹³)

Ce résumé du récit du *Mémorial* à la date du 17 juillet 1816 a le mérite d'apprendre ou de rappeler aux lecteurs dans quel contexte Las Cases fait apparaître la cantatrice Grassini¹⁴. Toutefois, l'éditrice ne dit rien sur « le tome IV » auquel renvoie Stendhal, ni sur les « douze lettres » de Napoléon qui occupent une place beaucoup plus importante dans la note de la *Vie de Rossini*. A-t-elle considéré que les références étaient trop transparentes pour faire l'objet de ses commentaires ? Peut-être. Car elle qui juge l'annotation de ses prédécesseurs « tout à fait insuffisante¹⁵ » affirme que son travail qui tient compte de la « dimension

⁶ *Vie de Rossini*, édition citée de 1824, t. II, p. 493 ; souligné par l'auteur.

⁷ Stendhal, *Vie de Rossini suivie des Notes d'un dilettante*, Texte établi et annoté avec préface et avant-propos par Henry Prunières, Paris, Champion, 1922, 2 vol., t. II, p. 156-157.

⁸ *Id.*, *Vie de Rossini, Préface et notes de Victor Del Litto*, Lausanne, Rencontre, 1961, p. 422.

⁹ *Id.*, *Vie de Rossini suivie des Notes d'un dilettante*, Texte établi et annoté avec préface et avant-propos par Henry Prunières, Nouvelle édition établie sous la direction de Victor Del Litto et Ernest Abravanel, Genève, Edito-Service, 1968, Cercle du Bibliophile, 2 vol., t. II, p. 506-507.

¹⁰ *Id.*, *Vie de Rossini, Édition présentée, établie et annotée par Pierre Brunel*, Paris, Gallimard, 1992, Folio classique, p. 406.

¹¹ *Life of Rossini by Stendhal, New and revised edition, Translated and annotated by Richard N. Coe*, Londres, John Calder et New York, Riverrun Press, 1956 ; 1970 ; 1985, p. 386.

¹² Stendhal, *Vita di Rossini a cura di Mariolina Bongiovanni Bertini, Traduzione dal francese di Ubaldo Peruccio, Introduzione di Bruno Cagli*, Turin, EDT, 1983 ; 2019, p. 383.

¹³ *Id.*, *L'Âme et la Musique, Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase, Vie de Rossini, Notes d'un dilettante, Édition présentée et annotée par Suzel Esquier*, Paris, Stock, 1999, p. 737.

¹⁴ Le texte du manuscrit retrouvé et celui de la publication ne sont pas tout à fait identiques ; on comparera avec profit Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène, Le manuscrit retrouvé, Texte établi, présenté et commenté par Thierry Lentz, Peter Hicks, François Houdecek, Chantal Prévot*, Paris, Perrin, 2018 ; 2021, p. 685-686 et Comte de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène, Première édition intégrale et critique établie et annotée par Marcel Dunan*, Paris, Flammarion, 1983, 2 vol., t. II, p. 39. Du reste, Marcel Dunan observe en note que la scène se situe non pas « lors du couronnement à Milan » (le 25 mai 1805), mais « après Marengo », à savoir après les 13 et 14 juin 1800.

¹⁵ Suzel Esquier, *op. cit.*, p. 328.

d'actualité¹⁶ » de l'œuvre constitue une « édition critique rigoureuse¹⁷ ». Néanmoins, si elle avait pris en considération l'existence d'amateurs peu au courant des lectures napoléoniennes de Stendhal, elle aurait pu se donner la peine de leur faire partager ses vastes connaissances. Si par contre les renvois au « tome IV » et aux « douze lettres » lui avaient été mystérieux, elle aurait pu les signaler comme tels afin que des esprits curieux puissent partir à la recherche de sources cachées.

Quitte à être taxé d'enfonceur de portes ouvertes, je présente ici le résultat de mon enquête sommaire. D'abord, quand Stendhal a parlé du « tome IV » du *Mémorial de Sainte-Hélène*, à quelle publication se référait-il ? D'après l'« Histoire éditoriale du *Mémorial de Sainte-Hélène* » de l'édition récente du manuscrit retrouvé¹⁸, il me semble y avoir quatre possibilités, soit :

1) la première édition de 1823 : *Mémorial de Sainte-Hélène, ou Journal où se trouve consigné, jour par jour, ce qu'a dit et fait Napoléon durant dix-huit mois, par le comte de Las Cases*, Paris, chez l'auteur, en huit volumes, dont les pages 31-32 du tome V contiennent l'épisode de Grassini ;

2) la deuxième édition de 1823-1824, qui porte le même titre : elle a paru à Paris, au Dépôt du Mémorial et chez Bossange Frères, Béchét aîné et Ronet, en huit volumes ; les pages 71-72 du tome V sont consacrées à la même anecdote ;

3) une contrefaçon belge, publiée en 1823 à Bruxelles, chez H. Remy, en huit volumes, où Grassini apparaît à la page 29 du tome V ;

4) une édition partielle parue en 1823 à Londres, chez H. Colburn et M. Bossange, en 4 volumes, dont le tome III, p. 19 concerne notre histoire.

Ainsi, quelle que soit la publication qu'a lue Stendhal, le « tome IV » ne me paraît pas convenir. Il faudra remplacer le renvoi soit par le « tome V » (s'il s'agit de la première ou de la deuxième éditions parisiennes ou de la contrefaçon bruxelloise), soit par le « tome III » (si l'on a affaire à la publication londonienne).

Passons à l'examen des « douze lettres » de Napoléon. Celles-ci sont moins aisées à identifier. Il est vrai qu'il existe un ouvrage contenant douze lettres de Napoléon à Joséphine¹⁹. C'est le deuxième volume, paru en 1827, des *Mémoires d'une contemporaine ou Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire, etc.*²⁰. Stendhal y aurait-il lu les lettres avant la publication ? À première vue ce ne serait pas

¹⁶ *Ibid.*, p. 329.

¹⁷ *Ibid.*, p. 332.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 889-903.

¹⁹ Sur les renseignements bibliographiques, voir Napoléon, *Lettres d'amour à Joséphine, Première édition intégrale établie par Chantal de Tourtier-Bonazzi, Présentation de Jean Tulard, Préface de Jean Favier*, Paris, Fayard, 1981, p. 25.

²⁰ Paris, Ladvocat, 1827-1828, 8 vol.

impossible, car on y trouve une²¹ qui est antérieure au mariage de Napoléon et de Joséphine, soit au 9 mars 1796 ; elle correspond donc à ce que dit la note de la *Vie de Rossini*. Toutefois, ni cette lettre ni les onze autres²² publiées dans l'ouvrage de 1827 ne mentionnent « la mort imprévue d'un M. Chauvel, ami intime de Napoléon » dont parle Stendhal. Ainsi, il me paraît peu probable que celui-ci se réfère aux *Mémoires d'une contemporaine*.

Il faudrait exclure également l'ouvrage du baron de Coston : *Biographie des premières années de Napoléon Bonaparte c'est-à-dire depuis sa naissance jusqu'à l'époque de son commandement en chef de l'armée d'Italie, avec un appendice renfermant des documents ou inédits ou peu connus, postérieurs à cette époque*²³. Ce livre de 1840 contient une lettre²⁴ du 28 vendémiaire an IV (20 octobre 1795), qui donc précède le mariage de Napoléon et de Joséphine. L'auteur l'a crue adressée à Madame de Beauharnais, mais selon la *Correspondance générale* de Napoléon²⁵, elle a un autre destinataire : le citoyen Drez. Même si à l'époque de Stendhal on n'était pas au courant de cette destination, l'ouvrage du baron de Coston ne me semble pas être celui qui est évoqué dans la *Vie de Rossini*, parce qu'il ne contient pas de lettres sur la mort de « M. Chauvel » ni celles sur « Beaulieu ».

Comme on connaît seulement trois lettres de Napoléon à Joséphine antérieures à leurs noces, il ne reste que celle que l'on date de décembre 1795²⁶, qui commence par « Je me réveille plein de toi » et que Charles Tennant²⁷ (1796-1873), homme politique anglais, a publiée en 1824 dans *A Tour Through Parts of the Netherlands, Holland, Germany, Switzerland, Savoy, and France, in the Year 1821-2, Including a Description of the Rhine Voyage in the Middle of*

²¹ *Ibid.*, t. II, p. 353-354, lettre que l'on date de mars 1796 et qui commence par « Je vous ai quittée emportant avec moi un sentiment pénible ». Depuis, cette lettre a appartenu à la Collection d'Albin Schram, avant d'être passée aux Collections Aristophil en 2007 (voir le site de Christie's : <https://www.christies.com/en/lot/lot-4940058>) et d'être revendue en 2020 chez Drouot (<https://www.drouot-estimations.com/lot/109612/13559609?>). Le catalogue de ces ventes permet d'améliorer la lecture de Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon, Présentation du baron Gourgaud, Introduction générale de Jacques-Olivier Boudon*, Paris, Fayard, 2004-2018, 15 vol. (= CG), n° 411, t. I, p. 296-297.

²² Voir *Mémoires d'une contemporaine*, *op. cit.*, t. II, p. 355-356 = Chaux, le 24 ventôse an IV (14 mars 1796) ; p. 357 = Genève, le 21 floréal an VIII (11 mai 1800) ; p. 359-360 = Milan, le 4 prairial an IV (23 mai 1796) ; p. 361-363 = Nice, le 10 germinal an IV (30 mars 1796) ; p. 365-367 = Milan, le 20 prairial an IV (8 juin 1796) ; p. 369-370 = Milan, le 23 prairial an IV (11 juin 1796) ; p. 371-374 = Cherasco, le 10 floréal an IV (29 avril 1796) ; p. 377-379 = Lodi, le 24 floréal an IV (13 mai 1796) ; p. 383-387 = Tortone, le 26 prairial an IV (14 juin 1796) ; p. 389-391 = Castiglione, le 4 thermidor an IV (22 juillet 1796) ; p. 395 = Martigny, le 28 floréal an VIII (18 mai 1800).

²³ Paris et Valence, Marc Aurel, 1840, 2 vol.

²⁴ *Ibid.*, t. I, p. 430-431. Elle commence par « Je ne conçois pas ce qui a pu donner lieu à votre lettre ».

²⁵ Voir CG, n° 350, t. I, p. 271.

²⁶ *Ibid.*, n° 387, t. I, p. 285.

²⁷ Il s'est marié avec Gertrude (1819-1918), voir David Waller, *La Vie extraordinaire de Mrs Tennant, grande figure de l'ère victorienne*, traduit de l'anglais par Françoise Jaouën, Paris, Buchet Chastel, 2011 (édition originale : David Waller, *The Magnificent Mrs Tennant : The Adventurous Life of Gertrude Tennant, Victorian Grande Dame*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2009).

*Autumn, and the Stupendous Scenery of the Alps in the Depth of Winter, Also Containing, in an Appendix, Fac-Simile Copies of Eight Letters in the Hand-Writing of Napoleon Bonaparte to his Wife Josephine*²⁸. Certes, l'ouvrage porte la date de 1824 et les lettres de Napoléon qu'il contient est au nombre de huit et non pas de douze. Mais comme le contenu de ces missives correspond à ce que dit la *Vie de Rossini* ainsi que l'on va le voir dans un instant, il me paraît bien possible que Stendhal en ait pris connaissance au cours de sa rédaction. On peut supposer soit que le livre de Tennant ait paru plutôt que le dit sa couverture, soit que Stendhal l'ait parcouru avant publication, soit encore qu'il ait consulté les lettres napoléoniennes chez Tennant ou leur ancien possesseur ou ailleurs. Au cas où il aurait eu accès à la collection, peut-être aurait-il examiné non seulement les huit lettres publiées mais aussi quatre autres qui ne figurent pas dans l'ouvrage de 1824 ; on pourrait ainsi justifier le nombre « douze » dont il parle dans sa note. Quelle que soit sa modalité d'accès, les documents cités dans *A Tour Through Parts of the Netherlands, [...] in the Year 1821-2* méritent d'être comparés avec ce que dit la *Vie de Rossini*.

Dans cet ouvrage, Tennant raconte le voyage qu'il a effectué en Europe entre août 1821 et janvier 1822, et une fois arrivé à Paris, il s'attarde à parler de Napoléon et surtout de huit lettres autographes qu'il a acquises d'un aristocrate polonais. Voici comment il présente ses acquisitions :

I will now proceed to relate the means by which I am enabled to introduce into this journal fac-simile copies of eight letters in the hand-writing of Napoleon Bonaparte, the originals of which are in my possession. [...] These have passed to me through two hands only, since they came into the possession of the Empress Josephine, to whom they were written by their illustrious author. One of the individuals here alluded to, and from whom I received these letters, is a Polish nobleman, who attached himself and his fortunes to Bonaparte, whose confidence he enjoyed in several important diplomatic negotiations²⁹.

De plus, Tennant reproduit partiellement les lettres qu'il a échangées avec le comte anonyme, et qui nous apprennent comment celui-ci a reçu les épîtres napoléoniennes « par l'intermédiaire d'une seule personne attachée à l'Impératrice [...] peu de jours après la mort³⁰ » de cette dernière. À la fin du second tome, l'auteur reproduit diplomatiquement les huit lettres de Napoléon, y ajoutant leur fac-similé. Voici une liste sommaire de ces autographes, qui après la mort de Tennant sont passés chez Archibald Primrose, le cinquième comte de Rosebery (1847-1929) et qui aujourd'hui sont conservés à la Morgan

²⁸ Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown, and Green, 1824, 2 vol. Le livre a fait l'objet d'un compte rendu dans *The London Literary Gazette, and Journal of Belles Lettres, Arts, Sciences, &c.*, le 8 mai 1824, p. 289-295, qui cite en français la première lettre de Napoléon et en traduction anglaise ses deuxième et troisième lettres.

²⁹ Charles Tennant, *op. cit.*, t. II, p. 407-408.

³⁰ *Ibid.*, p. 443.

Library and Museum. Pour faciliter l'identification, j'y ajoute l'incipit (dans la graphie originale) et les références des éditions de Chantal de Tourtier-Bonazzi (= *TB*), de Jean-Michel Laot³¹ (= *Laot*) et de la *Correspondance générale* (= *CG*), et les cotes de la bibliothèque new-yorkaise :

1) p. 444 : lettre sans date (probablement décembre 1795), qui commence par « je me reveille plein de toi ». Reproduite dans *TB*, n° 2, p. 46-47, *Laot*, p. 6-7 et *CG*, n° 387, t. I, p. 285 ; cote : MA 6932.

2) p. 444-447 : lettre du 14 germinal an IV (3 avril 1796), Port-Maurice, qui commence par « J'ai reçu toutes tes lettres mais aucune n'a fait sur moi l'impression de ta dernière ». Reproduite dans *TB*, n° 6, p. 54-57, *Laot*, p. 16-19 et *CG*, n° 454, t. I, p. 318-319 ; cote : MA 6933.

3) p. 447-448 : lettre du 16 germinal an IV (5 avril 1796), Albenga, qui commence par « il est une heure après minuit ». Reproduite dans *TB*, n° 7, p. 58-60, *Laot*, p. 19-20 et *CG*, n° 461, t. I, p. 323 ; cote : MA 6936.

4) p. 448-450 : lettre du 18 germinal an IV (7 avril 1796), Albenga, qui commence par « je recois une lettre que tu interromps pour aller dis-tu à la campagne ». Reproduite dans *TB*, n° 8, p. 60-62, *Laot*, p. 20-22 et *CG*, n° 467, t. I, p. 326-327 ; cote : MA 6934³².

5) p. 450-451 : lettre du 5 floréal an IV (24 avril 1796), Carrù, qui commence par « A ma douce amie, / Mon frère te remettra cette lettre ». Reproduite dans *TB*, n° 9, p. 63-65, *Laot*, p. 23-24 et *CG*, n° 526, t. I, p. 359-360 ; cote : MA 6935.

6) p. 452-455 : lettre du 27 prairial an IV (15 juin 1796), Tortone, qui commence par « A Josephine / Ma vie est un cochemar perpétuel ». Reproduite dans *TB*, n° 17, p. 84-89, *Laot*, p. 41-45 et *CG*, n° 693, t. I, p. 451-452 ; cote : MA 6937.

7) p. 455-457 : lettre du 8 messidor an IV (26 juin 1796), Pistoia, qui commence par « A Josephine, / Depuis un mois je n'ai reçu de ma bonne amie que 2 billets de trois lignes chacun ». Reproduite dans *TB*, n° 18, p. 90-92, *Laot*, p. 45-47 et *CG*, n° 726, t. I, p. 472-473 ; cote : MA 6938.

8) p. 457 : lettre non datée, qui commence par « Je suis outré – Je pars dans une heure pour Versaille ». Le début est différent (« Je suis au lit. Je pars dans une heure pour Verceil. ») dans les éditions récentes consultées, qui la datent du 9 prairial an VIII (29 mai 1800), Ivree : voir *TB*, n° 50, p. 151-152, *Laot*, p. 92-93 et *CG*, n° 5383, t. III, p. 278 ; cote : MA 6939.

Un coup d'œil sur ces lettres nous montre que ce sont celles auxquelles se réfère Stendhal, et l'on pourra de cette manière un peu mieux comprendre ce qu'il raconte dans sa note de la *Vie de Rossini* et corriger éventuellement des détails.

D'abord, comme on l'a vu, quand il dit que « l'une d'elles est antérieure à leur mariage », il désigne apparemment la première lettre publiée par Tennant. Celui-ci la

³¹ Napoléon & Joséphine, *Correspondance, lettres intimes, Préface de Bernard Chevalier, Textes réunis et annotés par Jean-Michel Laot*, Paris, SPM et Pierrelongue, 2012.

³² Le catalogue internet de la Morgan Library and Museum attribue à la lettre la date fautive du 5 avril 1796 (<http://corsair.themorgan.org/vwebv/holdingsInfo?bibId=125183> ; consulté le 26 novembre 2021).

présente en effet par la phrase suivante : « This letter is without date, but from the style and address it should seem to have been written by Napoleon, at Paris, *just before his marriage with Josephine*³³ ».

Après avoir mentionné cette lettre qui précède le mariage de Napoléon et de Joséphine, Stendhal parle de « la mort imprévue d'un M. Chauvel, ami intime de Napoléon », en observant qu'« il y a une boutade singulière et tout-à-fait digne du Platon ou de Werther sur l'immortalité de l'âme, la mort, etc. » Il se réfère probablement à la troisième lettre publiée par Tennant, qui est datée du 16 germinal. Elle nous renseigne sur la façon dont Napoléon a reçu la nouvelle du décès de son ami. La voici d'après la transcription de Tennant³⁴ :

il est une heure après minuit, l'on m apporte [*lire* apporte] une lettre elle est triste mon ame en est affecte c est la mort de chauvet. il etoit commissaire ordonnateur [*lire* ordonnateur] en chef de l'armée tu l a vu chez Baras quelque fois mon amie je sens le besoin d etre consolé c est en t ecrivant a toi seul dont la pensée peut tant influencer sur la situation morale de mes idées a qui il faut que j epanche mes peines. qu est ce que l avenir ? qu est ce que le passé ? qu est ce que nous ? quelle fluide magique nous environne et nous cache les choses qu il nous importe le plus de connaître nous naissons nous vivons nous mourrons au milieu du merveilleux – est il etonnant que les pretres, les astrologes, les charlatans ayent profité de ce penchant de cette circonstance singuliere pour promener nos idées et les diriger au grai de leurs passions – chauvet est mort il m etoit attaché il est [*lire* eut] rendu a la patrie des services essensiesles Son dernier mot a été qu il partoit pour me join-[p. 448]-dre Mais oui je vois son ombre il erre donc la partout [*lire* dans l'apartment] il sifle dans l aire. Son ame est dans les nuages il sera propice a mon destin³⁵.

La lettre nous apprend que Napoléon déplore la mort de Chauvet, à savoir Félix Joseph Antoine Chauvet (1769-1796), commissaire ordonnateur de l'armée d'Italie, qui vient de disparaître à Gênes. Si vraiment Stendhal pense à ce personnage dans la note de la *Vie de Rossini*, il faudra corriger « Chauvel » en « Chauvet ».

En troisième lieu, notre auteur remarque que « [p]lusieurs de ces lettres si passionnantes sont sur de grand papier officiel portant en tête : *Liberté, égalité* ». Son propos est confirmé par l'édition de Jean-Michel Laot³⁶ qui indique que les cinquième, sixième et septième missives qu'a publiées Tennant sont écrites sur papier officiel. On peut se reporter au fac-similé de la cinquième lettre qui commence par « A ma douce amie / Mon frere te remettra cette lettre j'ai pour lui la plus vive amitié il obtiendra j espere la tienne³⁷ ».

³³ Charles Tennant, *op. cit.*, t. II, p. 423.

³⁴ Que je corrige entre crochets carrés d'après le fac-similé.

³⁵ Charles Tennant, *op. cit.*, t. II, p. 447-448.

³⁶ *Op. cit.*, p. 23, 41 et 45.

³⁷ Charles Tennant, *op. cit.*, t. II, p. 444.

La figure ci-dessous nous montre en effet l'en-tête du « Général en chef de l'armée d'Italie », « Au Quartier Général de Carru le 5 floreal l'an quatrième de la République Française, une et indivisible », avec une image de Marianne qu'entourent les mots « LIBERTÉ » et « ÉGALITÉ ».



Un autre en-tête est employé pour la sixième lettre, dont la reproduction figure dans l'ouvrage cité de Jean-Michel Laot³⁸.

En quatrième lieu, Stendhal souligne dans sa note de la *Vie de Rossini* que « Napoléon méprise les victoires ». Cette indication me paraît s'appuyer sur un alinéa de la sixième lettre publiée par Tennant, où l'on voit comment l'épistolier compare ses activités de général en chef et son amour. Le voici d'après la transcription diplomatique :

toutes mes pensées sont concentrées dans ton alcove dans ton lit sur ton cœur ta maladie voyla ce qui m occupe la nuit et le jour – sans apetit, sans someil, sans interet pour l amitie, pour la gloire, pour la patrie, toi, toi et le reste du monde n existe pas plus pour moi que s il etoit aneanti je tiens a l honneur puisque tu y tiens, a la victoire puisque cela te fait plaisir sans quoi j aurois tout quitte pour me rendre a tes pieds³⁹.

³⁸ *Op. cit.*, p. I.

³⁹ Charles Tennant, *op. cit.*, t. II, p. 453.

La dernière phrase que j'ai soulignée aurait frappé Stendhal pour l'amener à insister sur cette place réduite que les actions militaires occupent dans les lettres de Napoléon qu'il venait de lire.

Ensuite, pour montrer que le général s'inquiète plus de ses rivaux que de ses victoires, la note de la *Vie de Rossini* cite en style direct la phrase qu'elle lui attribue : « Aime-les si tu veux, lui dit-il, tu n'en trouveras jamais qui t'adoreront comme moi. » Ce n'est probablement pas une citation textuelle. Elle me semble pourtant pouvoir être rapprochée d'un passage de la septième lettre qu'a publiée Tennant. Le voici⁴⁰ :

tu devois partir le 5 prairal – bon [lire *bête*] que j'étois je tendois [lire t'atendois] le 13 comme si une jolie femme pouvoit abandoner ses habitudes, ses amis, et Me. tallien et un diné chez baras, et une representation d'une piece nouvelle et fontane [lire Fortuné] oui fontane [lire Fortuné] tu aime tout plus que ton mari tu n'a pour lui qu'un peu d'estime et une portion de cette bienveillance dont ton cœur abonde tous les jours + + recapituler tes tord, tes fautes je me bat le flanc pour ne te plus aimer bah n'est ce pas que je t'aime davantage enfin mon incomparable petite mere je vais te dire mon secret. Mocque toi de moi reste a Paris, *aie des amans, que tout le monde le sache, n écris jamais eh ! bien je t en aimerai 10 fois davantage* – et ce n est pas folie, fièvre delire !! et je ne guerirai pas de cela – oh si par dieu j'en guerirai – mais ne vas pas me dire que tu es malade – n entreprend pas de te justifie bon dieu tu es pardonnée je t aime a la folie et jamais mon pauvre cœur ne cessera de donner tout a l'amour [...]⁴¹.

La partie que j'ai soulignée est assez proche du propos cité de la note de la *Vie de Rossini*. Quant à la phrase (« On s'est battu hier et aujourd'hui ; je suis plus content de Beaulieu que des autres, mais je le battrai à plate couture. ») que tout de suite après Stendhal rapporte en l'attribuant à Napoléon, elle provient sans doute de la fin de la deuxième lettre qu'a publiée Tennant. Après avoir exprimé son amour dans un long paragraphe, l'épistolier en vient à sa journée. Voici le passage qui nous intéresse, d'après la transcription diplomatique⁴² :

je suis a *port Maurice* près oneille demain je suis a albenga les 2 armées se remuent nous cherchons a nous tromper – au plus habile la victoire – *je suis assé content de beaulieu* s il m allarme [lire s'il manœuvre] bien il est plus fort que son predecesseur *je le batterai j'espere de la belle maniere* [...]⁴³.

⁴⁰ Quand la lecture de Tennant me paraît trop douteuse, comme le fac-similé est peu visible, je mets entre crochets carrés de meilleures leçons en m'inspirant de CG, t. I, p. 472-473.

⁴¹ Charles Tennant, *op. cit.*, t. II, p. 456.

⁴² Quand la lecture de Tennant me paraît trop douteuse, comme le fac-similé est peu visible, je mets entre crochets carrés une meilleure leçon de CG, t. I, p. 319.

⁴³ Charles Tennant, *op. cit.*, t. II, p. 446 ; c'est l'auteur qui souligne « port Maurice » et moi qui souligne le reste.

La seconde moitié de la citation est probablement la source qui a inspiré Stendhal et l'on voit que Napoléon parlait de Jean Pierre Beaulieu (1725-1820), d'origine belge, qui commandait l'armée autrichienne à ce moment-là.

Dans la dernière phrase de la note de la *Vie de Rossini*, l'écrivain mentionne comme possesseur des lettres napoléoniennes « M. le comte de B*** ». Comme on l'a vu plus haut, en présentant les documents Tennant disait qu'il les avait acquis d'un noble polonais, sans donner plus de précisions. D'où vient alors l'initiale « B*** » ? Stendhal a-t-il connu le comte personnellement ? Peut-être. Autrement, il aurait trouvé le personnage en lisant le journal du 16 novembre 1821 dans l'ouvrage du voyageur anglais. Celui-ci y raconte comment à Genève il a rencontré un certain « Comte B--- ». Citons le passage :

Here I was agreeably surprised to find myself introduced to Comte B---, who was no other than the young German in whose favour I had been somewhat prepossessed by the affair in the coffee-room at Lausanne. He had also fixed his quarters here during an intended residence of some weeks at Geneva. As we occupied adjoining apartments, we soon became better acquainted with each other, until at length the similarity of our views drew our acquaintance closer⁴⁴.

Comme il le dit dans ce passage, Tennant avait rencontré cet aristocrate à Lausanne⁴⁵, lors d'une discussion animée sur la Grèce qui avait failli le conduire à frapper au couteau des Allemands qui critiquaient la politique anglaise. C'est grâce à l'intervention du comte B*** que les esprits s'étaient calmés et que la bagarre n'avait pas eu lieu.

Cependant, est-ce vraiment ce personnage qui a cédé à Tennant les épîtres napoléoniennes ? Dans l'extrait des lettres qu'ils ont échangés pour préciser leur provenance, on ne voit que « le Comte --- » sans « B ». De plus, l'ancien possesseur des documents est dit polonais, et non pas allemand. Le voyageur a-t-il voulu brouiller les pistes ? Peut-être. Et Stendhal a-t-il eu un tuyau qui lui ait permis d'identifier le personnage ? Ce ne serait pas impossible. En tout cas, après la mort de Tennant, les lettres d'amour sont passées, non pas aux mains d'un « épicier » comme le craignait notre auteur, mais à celles d'un homme politique et puis à celles d'un financier : la Morgan Library and Museum.

Ainsi, la note de la *Vie de Rossini* me paraît faire état d'une lecture récente de Stendhal. L'« enracinement de l'ouvrage dans une actualité précise⁴⁶ » est confirmé une fois de plus. On aura compris également qu'une consultation de l'ouvrage de Charles Tennant peut être utile pour mieux comprendre le texte et même en corriger quelques inadvertances.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 256.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 96-100.

⁴⁶ Selon l'expression de Suzel Esquier, *Vie de Rossini par M. de Stendhal, Chronique parisienne, 1821-1823*, Moncalieri, C.I.R.V.I, 1997, p. 17.